

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 59 (1949-1950)
Heft: 12

Artikel: Vacances à la mer... Vacances à la montagne...
Autor: Bonifas, André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-558641>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



La Tranche-sur-mer, en Vendée. L'heure du bain.

Vacances à la mer...

Vacances à la montagne...

L'aide apportée à l'enfance malheureuse par la Croix-Rouge suisse, pendant la guerre et l'après-guerre, a revêtu des aspects nombreux et variés. Nous avons parlé à plusieurs reprises, dans cette revue, des parrainages individuels et collectifs, de l'hospitalisation d'enfants pré-tuberculeux et légèrement tuberculeux dans nos préventoriums et nos sanatoriums, de l'hébergement de petits réfugiés d'Allemagne et d'Autriche dans des familles suisses. Nous avons signalé les envois à l'étranger, tout spécialement dans les camps de réfugiés, de vêtements, de literie, d'ustensiles divers et de médicaments. Et nous avons consacré plusieurs articles aux homes et villages d'enfants soutenus par la Croix-Rouge suisse: le Rayon de Soleil de Pomeyrol, le centre de rééducation de Ker Goat, la République d'enfants de Moulin-Vieux, en France, le «Villaggio dei Ragazzi» de Varazze, en Italie, et tant d'autres en Allemagne, en Autriche, en Hongrie, etc.

Ainsi, grâce à la compréhension et la générosité de toute notre population, la Croix-Rouge suisse a pu venir en aide à des milliers d'enfants dans la plupart des pays ravagés par la guerre, et elle est heureuse d'avoir contribué de cette façon à refaire pour l'Europe de demain une

jeunesse saine et forte, moralement aussi bien que physiquement.

Mais notre Croix-Rouge nationale n'en a pas pour cela oublié les enfants de notre pays. Ceux-ci, il est vrai, n'ont pas connu les horreurs de la guerre, la faim, le froid, la fuite sous les bombes, la violence et la brutalité. Mais ils n'ont pas échappé aux misères qui sont le lot de tous, à la maladie, aux difficultés de toutes sortes causées souvent par les faibles ressources de leurs parents. C'est pourquoi, dès 1948, la Croix-Rouge suisse a organisé des échanges de vacances «mer-montagne» entre la France et la Suisse. Ces échanges ont pour but, d'une part, d'envoyer des enfants suisses rétablir leur santé au bord de la mer et, d'autre part, de recevoir chez nous des enfants français qui ont besoin de l'air de nos montagnes.

Cet été, 270 enfants suisses et un nombre égal de français ont profité de ces vacances. Les séjours des enfants suisses au bord de la Méditerranée et de l'Océan ont été organisés et pris en charge par l'«Union nationale des caisses d'allocations familiales», tandis que ceux des enfants français l'ont été par des colonies de vacances mises en général à disposition par

des autorités communales suisses. Les frais en Suisse ont été couverts par des contributions versées par les parents, par des subventions des autorités et par une participation de la Croix-Rouge suisse. Celle-ci est intervenue notam-

ment en faveur de cas sociaux particulièrement dignes d'intérêt grâce au fonds recueilli au printemps dernier à la suite de la vente en Suisse romande du mimosa qui lui avait été offert par la ville de Cannes.

LES ENFANTS SUISSES EN FRANCE

Un rapide périple autour de la France nous a mené cet été dans la plupart des colonies de vacances du bord de l'Océan. Nous avons vu nos petits compatriotes à Biarritz, à Saint-Palais-sur-mer, nous avons assisté à leurs ébats joyeux sur les immenses plages de la Tranche-sur-mer, nous avons célébré ensemble, aux Sables-d'Olonne, la fête du 1^{er} août, et nous avons passé avec eux une journée entière à Belle-Ile-en-mer, dans une grande maison toute blanche perchée sur une falaise, face à l'Océan.

Partout ces fillettes et ces garçons nous ont dit leur joie et leur reconnaissance pour ces vacances dont ils garderont un souvenir lumineux. Que d'impressions nouvelles en effet pour ces enfants de chez nous qui, pour la plupart, n'avaient encore jamais quitté la Suisse. Le voyage, tout d'abord, le départ de Suisse et la maman que l'on quitte tout de même avec un petit serrement de cœur; puis la longue nuit en chemin de fer, pendant laquelle on a guère envie de dormir, et enfin l'arrivée au petit jour dans une grande gare inconnue, avec le café bouillant que vous tendent du quai d'aimables jeunes femmes de la Croix-Rouge française.

Et puis c'est l'arrivée dans la colonie, l'installation dans les dortoirs, les petits camarades français avec lesquels on est tout de suite «compains», et enfin la mer, la plage, le premier bain dans l'eau salée... Pour les cinquante garçons

de Genève qui se sont rendus à Belle-Ile-en-mer, c'est encore l'expérience nouvelle et passionnante d'une traversée en mer! Une heure de bateau, de Quiberon au Palais, une heure dans le grand vent du large, sous les embruns qui laissent sur les lèvres un goût de sel.

L'un des moniteurs qui accompagnait les enfants évoque le souvenir de cette traversée: le bateau contourne la jetée qui ferme l'entrée du port et pique en droite ligne vers l'île, mince ligne d'un bleu sombre que l'on confond presque avec l'horizon. Le vent souffle du nord, la mer sera dure. Les vagues se creusent, le mouvement du bateau s'accroît de plus en plus. Ça et là, des passagers s'arrêtent brusquement de parler, pâlisent, s'accrochent au bastingage. Le mal de mer, impitoyable, a choisi ses victimes.

Nos petits compatriotes «tiennent le coup!» Les plus crânes d'entre eux se sont placés à la proue, «là où ça bouge le plus!». Et ils poussent des cris de joie chaque fois que le bateau s'enfonce dans une vague plus profonde que les autres, et que l'écume jaillissante les inonde de la tête aux pieds. L'un d'eux, toutefois, est demeuré à l'arrière. La tête penchée par-dessus bord, le corps agité de brefs sursauts, il n'a pas l'air du tout de partager la joie de ses camarades. Le moniteur s'approche de lui, compatissant: «Ça ne va pas, Pierrot?». Le garçonnet



La «Maison du Soleil», aux Sables-d'Olonne, dans laquelle ont séjourné une quarantaine de petites Zurichoises. Les monitrices ont organisé des jeux dans la cour en attendant le départ pour la plage.



Dans cette autre colonie, également aux Sables-d'Olonne, ce sont des fillettes de Genève et Neuchâtel que nous voyons ici en train d'écrire à leurs parents.

tourne vers lui un visage livide dans lequel brillent deux yeux vitreux, et répond entre deux hoquets: «Je ne croyais pas que c'était si beau, la mer...»

*

C'est ensuite la vie dans la colonie, où les journées sont si bien remplies et où tout est si nouveau et si merveilleux! Les jeux sur la plage, la pêche aux crabes dans les rochers,



Sur la plage de Belle-Ile, les garçons sont occupés à un concours de forteresses: répartis en équipes, ils édifient des tas de sable aussi hauts et aussi solides que possible, des «forteresses», sur lesquelles chaque équipe placera ensuite un petit drapeau. Lorsque la marée montera, l'équipe victorieuse sera celle dont le drapeau flottera le plus longtemps!

l'étonnant mystère du flux et du reflux des marées, les concours avec les petits camarades français que l'on apprend à mieux connaître. Et ce sont aussi les excursions que les directeurs des colonies ont organisées dans les environs: La Rochelle et son pittoresque port de pêcheurs, fermé par deux tours massives dont les murs ont trois mètres d'épaisseur; l'île de Noirmoutier, que l'on peut atteindre à pied sec, à certains moments, par une route que découvre la marée basse; Nantes et son pont transbordeur, où les garçons eurent l'occasion de faire preuve de leurs qualités d'alpinistes en montant à l'assaut des quelque deux cents marches qui conduisent à sa passerelle!

Et c'est encore les feux de camp, les chants et les danses populaires, les représentations théâtrales, la fête du 1^{er} août célébrée pour la première fois à l'étranger, et à laquelle, dans la plupart des endroits, les autorités et la population avaient tenu à participer.

*

Les chefs de camp français se sont montrés partout enchantés de la bonne tenue de nos petits compatriotes, et ne nous ont signalé aucun cas d'indiscipline grave. Quant à la santé, la note générale est des plus encourageantes: si quelques enfants ont eu un peu de peine au début à s'habituer à la cuisine française et à certains mets nouveaux pour eux, s'il a fallu de temps en temps soigner quelques foulures, écorchures ou rhumes peu graves, le résultat de ces séjours à la mer, dans l'ensemble, a eu un effet tonique sur la santé de nos enfants. La plupart ont engraisé et pris en moyenne de 1 à 3 kg.

Que de souvenirs, on le voit, pour ces gosses de chez nous, qui nous sont revenus hâlés par le soleil et l'air marin, ragaillardis, pleins de récits merveilleux à raconter aux parents, aux frères et sœurs, et aux petits camarades qui n'ont pas connu de si belles vacances. Et partout, dans chaque colonie, le même vœu dans la bouche de tous les enfants: revenir au bord de la mer l'année prochaine...

LES ENFANTS FRANÇAIS EN SUISSE

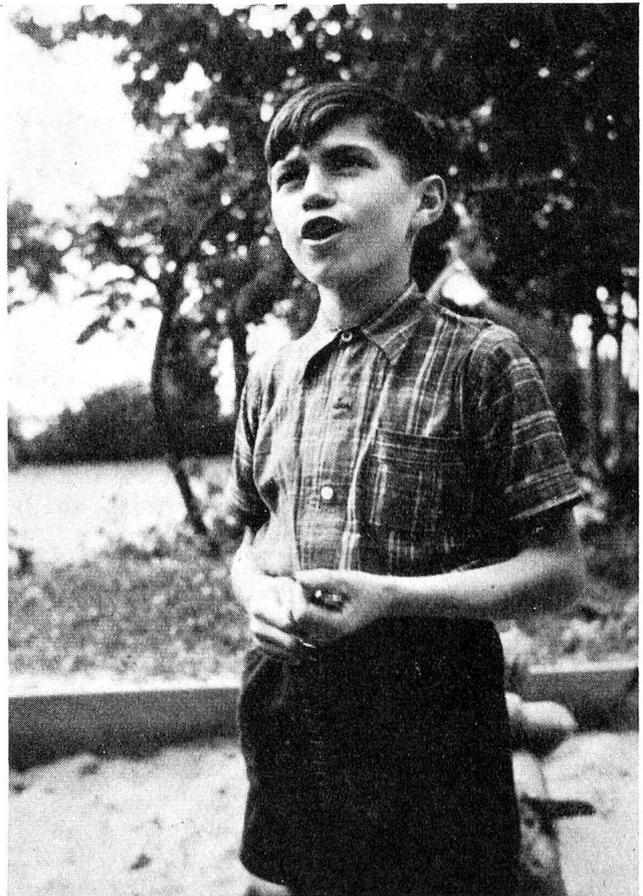
Nous avons tenu à voir également nos petits hôtes français et nous sommes montés aux Chevalleyres-sur-Blonay, dans une colonie de vacances de la ville de Lausanne où séjournèrent une quarantaine de garçons de Paris et Bordeaux.

Le directeur de la colonie — grand-papa, comme l'appellent les enfants — nous pilote aimablement. Il nous fait visiter la maison, où les garçons logent à raison de trois à quatre par chambre, puis nous présente les moniteurs français. Ce sont de jeunes étudiants ou instituteurs, et quelques-uns d'entre eux ont également fonctionné dans des colonies que nous venons de visiter en France. Nous sommes en pays de connaissances!

Nous trouvons les enfants dans le parc, en train de jouer au foot-ball, au basket-ball... et au couteau! Le jeu du couteau semble être le sport favori de la colonie: il s'agit de ficher cet instrument dans une pomme, ou au centre d'une cible tracée dans le sable, après l'avoir fait tournoyer trois ou quatre fois en l'air. Nous essayons aussi... et nous ratons, bien entendu, pour la plus grande joie des enfants.

Tous ces garçons viennent de familles nombreuses: chacun a au moins cinq ou six frères et sœurs. Tous également séjournent pour la première fois en Suisse; ils nous racontent leur émerveillement à la découverte de notre pays, les promenades dans la montagne, la «varappe» dans les rochers, le lait tout chaud que l'on boit dans les chalets, et le lac, qui est si beau, et que certains préfèrent à la mer. L'un d'eux, avec l'accent chantant de la Gironde, nous fait le récit d'une excursion à Sonloup qui s'est terminée par une débandade générale sous un orage, et un autre nous montre fièrement le dessin qu'il a fait pour illustrer cette aventure mémorable!

Nous n'avons pas pu voir les autres colonies en Suisse. Mais nous savons que partout ailleurs, que ce soit à Arzier, à Gingins, à Crésuz, à Praz-Châtelain, à Schwäbrig ou à Miralago,



Ce petit Parisien éveillé et observateur a une âme de poète. Laissons-le nous raconter son arrivée en Suisse, où il vient pour la première fois: «Nous déjeunons à Lausanne et nous prenons un petit train de montagne qui démarre aussitôt en nous faisant voir dans sa course rapide les paysages gracieux de la Suisse. Nous voyons l'immense lac de Genève miroiter sous les feux du soleil levant. Sur l'autre rive se profilent des monts escarpés qui tombent à pic dans l'eau. Par endroits, des villages se blotissent à leurs pieds dans l'enfoncement accueillant d'une vallée verdoyante. Enfin, le train monte une dernière colline et s'arrête dans une petite gare: nous sommes arrivés.»

nos petits hôtes ont été enthousiasmés par notre pays et se sont fait le plus grand bien à l'air de nos montagnes. La plupart d'entre eux ont déjà passé des vacances dans de nombreuses colonies en France, mais tous, fillettes et garçons, n'ont qu'un désir: revenir en Suisse. Car, comme nous disait avec conviction un petit Bordelais: «C'est si chic, chez vous...»
André Bonifas.

La Croix-Rouge suisse est heureuse d'avoir pu ainsi inviter des enfants de France à séjourner dans nos Préalpes et au pied de notre Jura, tout en procurant à des fillettes et des garçons de chez nous de belles vacances au bord de la mer. Ces vacances ont non seulement contribué à fortifier la santé de nos enfants, mais elles leur ont donné aussi, loin de chez eux, des raisons nouvelles d'aimer leur patrie; et elles leur ont permis, enfin, d'apprendre à connaître et à respecter le grand pays voisin qui leur offrait l'hospitalité.

86 enfants suisses ont bénéficié de ces séjours en 1948, 175 en 1949 et 270 durant l'été dernier. C'est dire que le succès de cette action s'affirme de plus en plus. Encouragée par ces résultats, la Croix-Rouge suisse espère qu'à l'avenir un nombre toujours plus grand d'autorités scolaires s'intéresseront à ces échanges qui, en plus des excellents effets qu'ils ont sur la santé des enfants, sont un exemple remarquable de collaboration internationale.